

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable XXVII. Le Loup Et Le Chasseur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



LE LOUP ET LE CHASSEUR . Fable CLXIX .

J.B. Audry inv.

De Ferth sculp

FABLE XXVII.

LE LOUP ET LE CHASSEUR.

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux
Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux,
Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage?
Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons?
L'homme sourd à ma voix, comme à celle du sage,
Ne dira-t-il jamais: c'est assez, jouissons?
Hâte-toi, mon ami: tu n'as pas tant à vivre.
Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre.
Jouis. Je le ferai. Mais quand donc? Dès demain.
Eh! mon ami, la mort te peut prendre en chemin.
Jouis dès aujourd'hui: redoute un fort semblable
A celui du Chasseur & du Loup de ma Fable.

Le premier, de son arc avoit mis bas un daim.
Un fan de biche passe, & le voilà soudain
Compagnon du défunt; tous deux gisent sur l'herbe.
La proie étoit honnête; un daim avec un fan!
Tout modeste chasseur en eût été content.
Cependant un sanglier, monstre énorme & superbe,
Tente encor notre archer, friand de tels morceaux.
Autre habitant du Styx: la Parque & ses ciseaux
Avec peine y mordoient; la déesse infernale
Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale:
De la force du coup pourtant il s'abattit.
C'étoit assez de biens; mais quoi? rien ne remplit
Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.
Dans le temps que le porc revient à soi, l'archer
Voit le long d'un sillon une perdrix marcher,
Surcroît chetif aux autres têtes.
De son arc toutefois il bande les ressorts.



Le sanglier rappelant les restes de sa vie,
Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps;
Et la Perdrix le remercie.

Cette part du récit s'adresse aux convoiteux.
L'avare aura pour lui le reste de l'exemple.

Un Loup vit en passant ce spectacle piteux.
O fortune! dit-il, je te promets un temple.
Quatre corps étendus! que de biens! mais pourtant
Il faut les ménager; ces rencontres sont rares.

(Ainsi s'excusent les avarés)

J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour autant.
Un, deux, trois, quatre corps, ce sont quatre semaines,
Si je sçais compter, ~~toutes pleines.~~

Commençons dans deux jours; & mangeons cependant
La corde de cet arc: il faut que l'on l'ait faite
De vrai boyau; l'odeur me le témoigne assez.

En disant ces mots, il se jette
Sur l'arc qui se détend, & fait de la fajette
Un nouveau mort: mon Loup a les boyaux percés.

Je reviens à mon texte: il faut que l'on jouisse,
Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun.

La convoitise perdit l'un,
L'autre périt par l'avarice.

Fin du huitieme Livre.



(Fable CLXIX.)